

DIDEROT-VOLTAIRE: LA CO-ÉDITION COMME COALITION?

Kate E. Tunstall, Worcester College, University of Oxford

En 2008, la bibliothèque Marcel Arland à Langres annonça l'entrée dans ses collections d'une édition de 1772 dite 'très originale'¹ des *Regrets sur ma vieille robe de chambre* de Diderot, qu'elle déclara mise à la disposition de 'tout citoyen qui en ferait la demande'.² Un exemplaire de la même édition entra, sans fanfare, dans la collection de la BNF en 2015.³ Absente de l'ouvrage de référence, la *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot* de David Adams,⁴ elle attendait, comme l'observait la conservatrice de la bibliothèque langroise, son bibliographe.⁵

Le présent essai ne répondra pas tout à fait à son attente. Certes, nous fournirons les détails bibliographiques de base, mais bon nombre de questions resteront sans réponse ici, faute d'expertise de notre part: nous n'avons pu, par exemple, identifier ni le papier ni l'imprimeur, ni vérifier le lieu de publication, ni confirmer la collaboration auctoriale à l'édition. Ce que nous sommes toutefois en mesure de démontrer est l'intérêt que présente cette édition pour l'histoire littéraire, intérêt d'autant plus grand qu'il s'agit non seulement d'une édition des *Regrets* jusque-là inconnue, mais aussi de la première édition d'un texte de Diderot qui s'associe à un texte de Voltaire: dans notre édition, les *Regrets* sont suivis de la *Lettre de Voltaire sur un écrit anonyme*. Se trouvant dans une sorte d'entre-deux bibliographique, cette co-édition est également absente de l'édition critique de la *Lettre* par Nicholas Cronk dans le tome LXXIV des *Œuvres complètes de Voltaire*.⁶

Son intérêt ne se limite pas au fait qu'il s'agit d'une première. En effet, si une logique commerciale pouvait certes jouer un rôle dans la co-édition des deux philosophes, la page de titre annonce une autre logique éditoriale avec des enjeux plus importants pour l'histoire littéraire: la publication conjointe est, nous le démontrerons, une intervention dans 'la guerre civile philosophique' des années 1770, moment de disputes idéologiques et inter-générationnelles, sorte de guerre de succession des philosophes.⁷

I.

Voici les informations bibliographiques essentielles:

Titre: REGRETS/ SUR MA VIEILLE/ ROBE DE CHAMBRE./ PAR M. DIDEROT./ *Avis à ceux qui ont plus de/ goût que de fortune.*/ SUIVI d'une Lettre de M. de VOLTAIRE,/ sur un Écrit anonyme./ [ornement]/ A PARIS,/ Aux dépens des Éditeurs de/ l'Encyclopédie./ [filet gras-maigre orné]/ M.DCC.LXXII.

In-12.

Pp. 32.

Papier: sans filigrane.

Numérotation: entre parenthèses au centre de la marge supérieure.

[1] titre; [2] en blanc; [3-4] AVIS AU LECTEUR; 5-18 MA VIEILLE/ ROBE DE CHAMBRE; 19-32 LETTRE/ DE MR. DE VOLTAIRE/ SUR UN ÉCRIT ANONYME.

Bandeaux: p. 5, p. 19.

Lettre: p. 5.

Ornements: p. [3]; p. [4].

Il ne s'agit ni de la première édition des *Regrets* de Diderot ni de celle de la *Lettre* de Voltaire. Commençons par tenter de situer notre édition par rapport aux premières.

Rappelons d'abord que les *Regrets*, écrits en 1769, étaient destinés à être diffusés, du moins dans un premier temps, sous forme non pas imprimée mais manuscrite. Diderot confia son texte à Grimm, qui le fit copier et insérer dans sa *Correspondance littéraire*, journal manuscrit auquel étaient abonnées une quinzaine de cours nobles, voire royales, situées en dehors de la France, dont celles de Frédéric de Prusse et de Catherine de Russie.⁸ Comment le texte de Diderot a-t-il quitté le cercle exclusif de la *Correspondance littéraire* pour paraître trois ans plus tard en version imprimée ? L'édition que nous avons de fortes raisons de prendre pour la première (nous y reviendrons) est celle qu'a répertoriée David Adams,⁹ et qui parut, comme l'a démontré François Moureau,¹⁰ à Karlsruhe par les soins du strasbourgeois Friedrich Domenicus Ring (1726–1809), sorte 'd'intermédiaire culturel'¹¹ entre la France et l'Allemagne. Ring aurait obtenu le texte ou par le biais d'une fuite de la cour de Darmstadt, abonnée au journal, ou par le biais de Grimm lui-même, qui cherchait au début des années 70 à attirer de nouveaux abonnés à son journal: les *Regrets* lui auraient servi comme une sorte d'appât. Procédait-il, si c'est bien ainsi qu'il procédait, à l'insu de Diderot, qui lui écrivit le 27 mars 1772 pour lui demander 'la *Robe de Chambre*' ?¹² Selon Moureau, rien n'indiquerait que le philosophe était au courant de l'existence de l'édition de Ring, qui fit précéder les *Regrets* d'un 'Avis au lecteur', signé 'R.', et qui est à l'origine de l'histoire selon laquelle la nouvelle robe de chambre, source des regrets du philosophe, était un cadeau de Mme Geoffrin. On y reviendra.

Nous prenons l'édition des *Regrets* de Ring pour la première édition ou, du moins, pour une édition antérieure à la nôtre, pour la simple raison que celle-ci reproduit non seulement le même texte des *Regrets*, ce qui indiquerait une même source manuscrite, mais aussi l' 'Avis au lecteur', dont elle supprime toutefois la signature. Une telle omission a pu faire croire que l'Avis est aussi un écrit de Diderot. Rien prouve que celui-ci n'était pas au courant de notre édition: comme l'observe David Adams, il y d'autres cas où le philosophe semble avoir accepté de se laisser attribuer des écrits dont il n'était pas l'auteur.¹³

Qu'en est-il de la première édition de la *Lettre* de Voltaire et de la nôtre ? Écrite pour la diffusion imprimée, la première édition sortit, selon Nicholas Cronk, en mai 1772 d'une imprimerie suisse, sans porter de nom d'éditeur.¹⁴ Les OCV en répertorient quatre éditions en 1772: 72A, qui fournit le texte de base, repris dans 72B et 72C, et 72D qui reprend une version plus courte (on reviendra sur ce qu'elle omet), qui parut en juin dans le *Mercure de France*.¹⁵ A, B et D sont éditées seules en forme de petites brochures; 72C paraît avec d'autres écrits de Voltaire qui datent de la même année. Notre édition a donc ceci d'original qu'elle fait suivre la *Lettre* d'un autre écrit d'un autre auteur. Quant au texte, celle de notre édition de la *Lettre* est identique à celui de 72A, à un détail près: la date a changé. 72A s'annonce écrite 'A Ferney 20 Avril' et notre édition: 'A Ferney, le 20 Mai'.¹⁶ Que signifie cette avancée d'un mois ? S'agit-il d'une simple tentative – avec ou sans l'accord de Voltaire – de capter le public par un ouvrage qui sentirait encore l'encore fraîche ? Ou bien le sens de la *Lettre* change-t-il lorsque son écriture date du 20 mai plutôt que du 20 avril ? Et quel peut être le sens de cette réactualisation dans une co-édition Diderot-Voltaire, à part qu'elle nous permet de constater que l'édition des *Regrets* de Ring, pour pouvoir être ré-éditée ici avec la *Lettre* de Voltaire, a dû paraître avant le 20 mai ? Lisons d'abord les textes pour voir quels en sont les contenus et les co-significations possibles.

II.

Pour les lecteurs des *Regrets* dans la *Correspondance littéraire*, où le texte n'était pas précédé de l' 'Avis' de Ring, la personne qui aurait pu faire regretter au philosophe sa vieille robe de chambre était non pas Mme Geoffrin mais Catherine II, abonnée au journal et qui

était, depuis 1765, la bienfaitrice de Diderot, pour lui avoir acheté sa bibliothèque et octroyé une pension.¹⁷ Aucune mention n'est faite dans les *Regrets* d'un don de Mme Geoffrin. Ring, aurait-il fait une lecture à clé à partir de la référence au pendule 'à la Geoffrin', dont nous savons par ailleurs que Mme Geoffrin fit cadeau à Diderot?¹⁸ Le bienfait impérial, accompagné sur le plan symbolique de l'achèvement un peu plus tard dans la même année du grand projet de l'*Encyclopédie*, représentait un changement significatif dans les fortunes du philosophe, changement figuré par le luxe de la robe de chambre qu'il porte et dans le *Portrait de Diderot* par Michel Vanloo, exposé au salon en 1767,¹⁹ et dans l'auto-portrait que constituent les *Regrets*, imprimés et dans notre édition et dans celle de Ring la même année qu'une gravure du portrait de Vanloo, faite par David, élève de Le Bas.²⁰ Ce nouveau luxe, explique le philosophe dans les *Regrets*, a beau transformer son extérieur, son cœur, ses mœurs n'ont pas – ou, en tout cas, pas encore – changé: il reste, dit-il, aussi franc-parleur, aussi prêt à venir au secours de celui qui en aurait besoin, qu'il l'était auparavant.²¹ Certes quelque peu ambivalente, sa défense du luxe est plus proche de celle de Voltaire que de celle de Rousseau; d'ailleurs le titre des *Regrets* n'évoque-t-il pas le premier vers du *Mondain* (1736), poème de Voltaire sur le luxe: 'Regrettera qui veut le bon vieux temps'?²² Et pourtant, dans le texte de la *Lettre*, Voltaire traite de toute autre chose.

Cette *Lettre* est, comme son titre l'indique, une réponse à un écrit anonyme, intitulé *Réflexions sur la jalousie pour servir de commentaires sur les derniers ouvrages de M. de Voltaire*, paru en avril,²³ et qui représente, comme l'a démontré Elizabeth Anderson, un épisode dans la guerre civile philosophique.²⁴ Le patriarche de Ferney y est présenté comme 'l'ennemi de tous les gens célèbres, uniquement à cause de leur célébrité',²⁵ et accusé de 'caresser les gens en place, d'abandonner ceux qui n'y sont plus, d'attendre la mort des personnes célèbres pour les déprimer'.²⁶ Les personnes célèbres en question sont nommées: Buffon, Montesquieu, et Helvétius, le dernier étant mort à la fin de l'année précédente; et l'on comprend que la personne 'en place' que Voltaire aurait flattée est, sans qu'il soit nommé, Choiseul. Dans toutes les versions de la *Lettre*, y compris la nôtre, Voltaire répond à son accusateur sur le ton ironique: oui, il n'est pas d'accord avec Buffon sur l'histoire naturelle, mais ce désaccord est franchement minime par rapport à celui qu'il a avec Maillet, qu'il expose longuement; sans doute qu'il devait ressentir une envie terrible envers Montesquieu, témoin le généreux éloge qu'il a fait de *l'Esprit des lois* dans les *Questions sur l'Encyclopédie* (1771); et évidemment qu'il était plus important de parler de son désaccord avec Helvétius, motivé aussi, bien sûr, par la jalousie, que de parler du fait qu'il s'était démené pour le défendre contre ses persécuteurs.²⁷ S'étant ainsi repenti, Voltaire passe à l'attaque, ce qui est omis dans 72D: il évoque les cabales parisiennes qui veulent l'empêcher de s'exprimer librement, surtout en matière de religion, où, dans le passé, des superstitieux l'ont traité d'athée pour avoir douté des miracles, et où ce sont maintenant les véritables athées du cercle de d'Holbach qui le persécutent parce qu'il trouve mauvais le *Système de la nature*. Pour terminer, du moins dans le texte de base, Voltaire répond à l'accusation de s'être comporté de manière ingrate envers Choiseul, son bienfaiteur, accusation qui vaut à l'auteur anonyme d'être traité d' 'insensé méchant':²⁸ le patriarche déclare qu'il s'est toujours montré aussi reconnaissant et tendre envers son bienfaiteur qu'il sera dur et implacable vis-à-vis de son calomniateur. Or, comme l'a démontré Nicholas Cronk, au moment d'écrire et de publier cette *Lettre*, le nom de l'auteur des *Réflexions* était très probablement inconnu de Voltaire. Il s'agit de Charles Georges Le Roy (1723–1789), lieutenant des chasse royales, encyclopédiste, auteur de plusieurs articles, dont 'Homme' et 'Instinct',²⁹ et membre du cercle de d'Holbach, hostile à Voltaire. Il semble que le patriarche ait appris qu'il s'agissait de lui vers le 15 mai,³⁰ ce qui est certain est qu'il écrivit à Le Roy le 20 pour lui rappeler l'éloge qu'il avait fait de son article 'Homme' dans les *Questions sur l'Encyclopédie*: 'Pour récompense M. Le Roy

fait un libelle contre lui'.³¹ Est-ce une coïncidence que cette lettre porte la même date que la *Lettre* dans notre édition?

Du point de vue des contenus, rien ne semble lier la *Lettre*, texte de circonstance et de querelle, aux *Regrets*, défense du luxe sur le mode d'un auto-portrait intimiste. Faut-il conclure simplement qu'un libraire a vu une occasion commerciale de faire ce qui n'avait pas encore été fait, à savoir une co-édition des deux philosophes. Mais comment comprendre alors la déclaration inscrite sur la page de titre selon laquelle l'édition est 'Aux dépens des Éditeurs de l'*Encyclopédie*'?

III.

Constatons d'abord que nous n'avons trouvé aucun élément permettant de vérifier cette assertion: aucune mention n'est faite ni dans les écrits de Diderot ni dans ceux de d'Alembert d'une édition qu'ils auraient co-financée. Impossible donc d'écarter l'hypothèse selon laquelle il s'agit d'une fausse annonce de libraire, qui veut faire croire que le motif de publication était non pas commercial mais d'ordre philosophique. Et pourtant, que cette annonce soit fausse ou non, rien ne nous empêche d'en examiner ses possibles significations.

Si elle fait des *Regrets* une édition 'à compte d'auteur'³² ou plutôt 'à demi-compte d'auteur', les frais étant dits assumés par d'Alembert aussi, elle fait de l'édition de la *Lettre* un acte de solidarité avec Voltaire: les éditeurs de l'*Encyclopédie* auraient financé la défense du patriarche, encyclopédiste lui aussi, contre son diffamateur. Or, si nous avons déjà vu que celui-ci parle dans sa *Lettre* de personnes ayant contribué à l'*Encyclopédie* ou y étant associées, il faut observer que, dans les cas de Buffon, de Montesquieu et d'Helvétius, il n'en parle que parce qu'il aurait été accusé de les avoir attaqués et, que dans le cas de d'Holbach, il n'en parle que pour l'attaquer. La co-édition Diderot-Voltaire, qui serait une coalition Éditeurs-de-l'*Encyclopédie*-Voltaire, financerait ainsi ce qui est une attaque contre un encyclopédiste qui aurait défendu des personnes célèbres associées à l'*Encyclopédie*, et contre d'Holbach et son cercle. Rappelons que Diderot était membre de ce cercle de d'Holbach. Situation éditoriale étrange donc: hasard produit par un libraire qui aurait sauté sur l'occasion de publier le dernier Voltaire avec le premier Diderot paru depuis quelques années, et qui n'aurait pas lu les textes de près? Ou stratégie éditoriale? Et à quelle fin?

Une rumeur circulait à propos du nom de l'auteur de l'écrit anonyme: 'On m'écrit', écrivit Voltaire à d'Alembert le 22 avril, 'que Diderot est l'auteur d'un libelle contre moi intitulé *réflexions sur la jalousie*. Je n'en crois rien du tout, je l'aime et l'estime trop pour le soupçonner un moment'.³³ Mais Diderot trouvait la rumeur suffisamment vraisemblable pour écrire à Voltaire une lettre, dont nous ne connaissons l'existence que par le biais de sa réponse, datée du 18 mai: 'Non assurément mon cher philosophe' lui assurait-il, 'je ne vous ay jamais soupçonné d'avoir eu la moindre part à ce libelle que M^r le Roy s'est diverti à faire contre moi'.³⁴ La lettre de Diderot à Voltaire étant perdue, sa date nous est inconnue, ce qui fait qu'il est impossible de savoir si c'était par Diderot, qui cherchait visiblement à s'innocenter, que Voltaire apprit le nom de Le Roy. Nous ne savons pas non plus si Diderot avait déjà reçu la réponse rassurante de Voltaire lors de la parution de notre édition. Celle-ci, en présentant l'éditeur de l'*Encyclopédie* comme solidaire avec Voltaire au point de (co-)financer la publication de sa *Lettre*, pouvait-elle avoir pour but d'innocenter Diderot, qui exprimait d'ailleurs des regrets?

Ce dont nous pouvons être sûrs est que, la *Lettre* de Voltaire produisant des camps philosophiques, notre co-édition situe Diderot: la page de titre, qui le nomme et le désigne de manière antonomastique, le place non pas dans le camp athée et anti-Voltairien de d'Holbach, camp où nous avons plutôt l'habitude de le placer de nos jours et que l'on a qualifié de 'radical', mais dans celui de Mme Geoffrin, de d'Alembert et de Voltaire, camp des 'modérés'.³⁵ Notre co-édition tente ainsi, nous semble-t-il, de produire une image des

philosophes de la République des Lettres comparable à celles produites au début des années 1770 par la statue de Voltaire par Pigalle qui était financée par une souscription de la part des ‘gens de lettres’,³⁶ et par le tableau de Jean Huber, *Le Dîner des philosophes* (c. 1772), où l’on voit les philosophes s’assembler autour de Voltaire.³⁷ Mais à la différence de ces images iréniques, notre co-édition publie ‘la guerre civile philosophique’ ou, plutôt, elle présente cette guerre comme n’ayant rien de ‘civil’, comme étant une simple guerre anti-philosophique. La preuve: ‘les éditeurs de l’*Encyclopédie*’, philosophes par excellence, éditent Diderot avec Voltaire.³⁸

¹ Emmanuelle Tisserand, ‘Une édition très originale des *Regrets sur ma vieille robe de chambre* à la bibliothèque Marcel Arland de Langres’, *Recherches sur Diderot et sur l’Encyclopédie*, 44 (2009), 235–37. Cette édition ne figure pas dans les notes qui accompagnent la récente traduction en anglais; voir Denis Diderot, ‘Regrets on Parting with My Old Dressing Gown’, trad. Kate E. Tunstall et Katie Scott, *Oxford Art Journal*, 39:2 (2016), 175–84.

² Cote: IR 181.

³ Cote: RES 8-NFZ-85 (2). Je tiens à remercier Marguerite Sablonnière et Solange Kenner de la BNF de m’avoir fourni cette information; est-ce grâce à nos échanges que cette édition a été mise en ligne le 15 mai 2017? Voir <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k15133137>> [consulté le 22 mai 2017].

⁴ David Adams, *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot 1739-1900*, 2 tomes (Ferney-Voltaire: Centre international d’étude du XVIIIe siècle, 2000).

⁵ Tisserand, ‘Une édition très originale’, p. 236.

⁶ *Lettre sur un écrit anonyme*, édition critique de Nicholas Cronk, dans *Œuvres complètes de Voltaire [OCV]* (Oxford: Voltaire Foundation, 1967-), LXXIVA (2006), pp. 65–202.

⁷ John Pappas, ‘Voltaire et la guerre civile philosophique’, *Revue d’Histoire littéraire de la France*, 61:4 (1961), 525–49; Elizabeth Anderson, ‘Voltaire Under Fire: An Episode in la guerre civile philosophique’, *Trivium*, 2 (1967), pp. 71–94.

⁸ Pour une liste des abonnés, voir *Correspondance littéraire*, édition critique par Ulla Kölvig avec la collaboration de Jean de Booy et Christoph Frank, 10+ tomes (Ferney-Voltaire: Centre international d’étude du XVIIIe siècle, 2006-), I, pp. xxxii–xxxiv.

⁹ Adams, II, pp. 370–71. Adams en repertorie une quinzaine d’exemplaires dans des bibliothèques européennes. Celle de la BNF se trouve ici: <<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb352857455>> [consulté le 22 mai 2017].

¹⁰ François Moureau, ‘Friedrich Dominicus Ring, éditeur de Diderot’, *Recherches sur Diderot et sur l’Encyclopédie*, 16 (1994), 113–23.

¹¹ Moureau, ‘Friedrich Dominicus Ring’, p. 116.

¹² Denis Diderot, *Correspondance*, éd. Georges Roth et Jean Varloot, 16 tomes (Paris: Les Éditions de Minuit, 1955-1970), XII (1965), p. 43.

¹³ Adams, I, p. 17.

¹⁴ OCV, LXXIVA, p. 178.

¹⁵ OCV, LXXIVA, pp. 178–79.

¹⁶ *Regrets-Lettre*, p. 19.

¹⁷ La *Correspondance littéraire* publia cette gratification; voir Roland Desné, ‘Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Diderot’, dans *Thèmes et figures du siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, éd. Raymond Trousson (Geneva: Droz, 1980), pp. 73–94.

¹⁸ Christian Baulez, ‘La Pendule à la Geoffrin’, *L’Objet d’art*, 224 (1989), 34–41.

¹⁹ Diderot en fit un compte rendu critique pour la *Correspondance littéraire*; voir Denis Diderot, *Œuvres complètes*, édition critique de Herbert Dieckmann, Jacques Proust et Jean Varloot (DPV), 25+ tomes (Paris: Hermann, 1975-), XVI (1990), pp. 81–84.

²⁰ *Denis Diderot. De l’Académie des Sciences de Berlin*. Peint par L. M. Vanloo; gravé par David Elève de M. le Bas. A Paris: chez le Bas Graveur, Pensionnaire du Roi et Conseiller en son Académie de Peinture, Sculpt. et Gravure rue de la Harpe.

²¹ Pour une analyse tout à fait remarquable du texte et de l’édition de Ring, voir Katie Scott, ‘The Philosopher’s Room: *Regrets on Parting with My Old Dressing Gown*’, *Oxford Art Journal*, 39:2 (2016), 185–216.

²² *Le Mondain*, éd. critique de H. T. Mason, OCV, XVI, p. 295.

²³ OCV, LXXIVA, p. 167.

²⁴ Anderson, ‘Voltaire under fire’, op. cit.

²⁵ OCV, LXXIVA, p. 194.

²⁶ OCV, LXXIVA, p. 199.

²⁷ *Regrets-Lettre*, pp. 23–24.

²⁸ *Regrets-Lettre*, p. 30.

²⁹ Charles Georges Le Roy, ‘Homme’, dans *Encyclopédie ou Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, éds. Denis Diderot et Jean Le Rond d’Alembert, 28 tomes (Paris: Briasson, David, Le Breton et Durand, 1751–1772), VIII, pp. 274–78; pour ‘Instinct’, voir *Encyclopédie*, VIII, pp. 795–99.

³⁰ Il s’agit d’une lettre à François Louis Claude Marin (D17740, dans OCV, CXXII, p. 379).

³¹ OCV, LXXIVA, p. 191. Le Roy dit l’avoir reçue le 25 mai dans sa lettre à Pierre Michel Henin, datée du 26 (D17756, OCV, CXXII, p. 395), dans laquelle il avoue être l’auteur des *Réflexions* et se livre à une longue auto-justification (ibid., pp. 395–98).

³² Marie-Claude Fulton, *Maîtres de leurs ouvrages: l’édition à compte d’auteur à Paris au XVIIIe siècle*, SVEC 2014:03.

³³ D17707, dans OCV, CXXII, p. 352.

³⁴ D17749, dans OCV, CXXII, p. 388.

³⁵ Voir Jonathan Israel, *Radical Enlightenment* (Oxford: Oxford University Press, 2001).

³⁶ Voir Dena Goodman, ‘Pigalle’s Voltaire nu: The Republic of Letters Represents Itself to the World’, *Representations*, 16 (1986), 86–109.

³⁷ Le tableau est connu aussi sous le nom de *La Sainte Cène du patriarche*.

³⁸ Après la mort de Voltaire en 1778, Diderot travaille à se présenter devant le public comme un ami de Voltaire dans l’*Essai sur la vie de Sénèque* (Paris: De Bure, 1779) et dans l’*Essai sur les règnes de Claude et de Néron* (Londres, 1782); voir DPV, XXV, pp. 418–19.